

Notes de lecture

l'Université Panthéon-Sorbonne, restitue au lecteur l'essentiel des faits éclairés par des comparaisons internationales pour comprendre et interpréter les changements majeurs intervenus dans le système monétaire et financier français.

La première partie du livre étudie les comportements d'épargne et d'investissement des agents économiques ainsi que les circuits du financement de l'économie. L'ouvrage expose clairement les divergences entre l'approche keynésienne et l'approche néo-classique, puis présente les trois grands circuits du financement expérimentés en France depuis la fin de la seconde guerre mondiale : l'Etat, les intermédiaires et le marché.

Les institutions financières sont l'objet de la seconde partie de l'ouvrage. On y découvre la diversité des réseaux bancaires français et, à travers ces réseaux, les principaux métiers de la banque en tant qu'institution financière. Le cas des marchés de capitaux, marchés monétaires ou bourses de valeur, est également examiné en détail. L'auteur clôt cette partie sur une présentation didactique du système de régulation et de contrôle mis en place sous l'égide de la Banque de France.

Dans la troisième et dernière partie, Dominique Perrut replace le système financier français dans son environnement international afin d'évaluer la place relative qu'il occupe dans la hiérarchie des devises, des marchés et des institutions financières. Le diagnostic sur les difficultés des banques françaises est sévère. La libéralisation partielle et trop rapide a contribué au maintien de certaines rigidités. Surcapacités bancaires et investissements technologiques ont conduit au maintien de coûts élevés, à l'érosion des marges bancaires et à la fuite en avant dans le crédit.

L'évaluation des mesures d'assainissement prises débouche sur une critique des «noyaux durs» mis en place par une technostructure fermée au contre-pouvoir de l'actionnariat et des salariés. Dans la perspective d'une éventuelle réforme bancaire, l'ouvrage souligne l'importance, au regard des objectifs de lutte pour l'emploi, de mesures visant à dynamiser le financement d'activités nouvelles en direction des petites

et moyennes entreprises, principales pourvoyeuses de création d'emplois. La faiblesse du capital-risque en France ajoutée à l'inadéquation de nos structures régionales d'investissement autorise un doute sur la capacité de la France à trouver sa place dans la «nouvelle économie», celle de l'innovation.
(D.D.)



LES TAUX D'INTÉRÊT

Agnès Bénassy-Quéré, Laurence Boone, Virginie Coudert
Editions La Découverte. 1998,
124 pages.

Dans l'actualité nationale et internationale, l'évolution des taux d'intérêt tient une place dorénavant centrale dans l'élaboration des politiques économiques.

Comment se détermine le niveau des taux d'intérêt fixé par les banques centrales et les marchés financiers ? Pourquoi observe-t-on des différences de taux d'intérêt selon les pays ou selon les agents économiques ? Existe-t-il un lien entre les taux d'intérêt et la parité des monnaies. A qui profite la baisse des taux d'intérêts ?

Répondant à ces questions, cet ouvrage, écrit par trois économistes du CEPII (Centre d'Etudes Prospectives et d'Informations Internationales) spécialistes des questions macro-économiques, présente une synthèse des connaissances empiriques et théoriques actuellement disponibles sur les taux d'intérêt. Dans leur exposé, les auteurs arpentent l'univers multiple des taux d'intérêt pour en analyser les liens avec les séries macro-économiques les plus surveillées par les opérateurs économiques : rentabilité des investissements, prix des actifs financiers et taux de change. Rassemblant les différentes interprétations des taux d'intérêt et expliquant l'impact de ces taux sur l'économie, l'ouvrage met en évidence les oppositions conceptuelles et les complémentarités entre l'approche des keynésiens et celle des néo-classiques, mais aussi l'écart persistant entre les modèles de référence et les résultats empiriques.